Méthodologie de la dissertation de culture générale

Voici la copie d'une étudiante qui a obtenu en dissertation la note maximale à HEC en 2011 soit 20/20. Elle vous est livrée ici avec quelques commentaires qui vous permettront de comprendre la raison d'une aussi bonne note. Les commentaires sont peu nombreux pour la bonne raison que cette copie est excellente : il y a peu à redire.

Cette copie a pour avantage d'avoir été écrite par une étudiante et non par un professeur dont le niveau de qualification interdit à l'étudiant toute possibilité d'identification. L'expérience enseigne que la correction d'un professeur est toujours grevée malgré lui par son auteur : tous les étudiants imaginent qu'il leur sera en effet impossible de faire la même chose ! Or cette copie est un exemple concret, faite dans les conditions du concours par une étudiante (j'étais son professeur de CG) qui était douée en culture générale mais qui n'avait pas non plus des aptitudes extraordinaires. Son travail durant l'année était régulier et elle a appliqué scrupuleusement dans ce devoir la méthodologie qu'on lui a enseignée. N'allez donc pas imaginer que cette étudiante avait un niveau intellectuel supérieur et qu'elle était une surdouée de la matière, elle était juste bonne élève, sérieuse, régulière et méthodique, ce qui est à la portée de tous, et apporte la preuve qu'en travaillant honnêtement les rêves peuvent devenir réalité… Tout commence déjà par la bonne compréhension des attentes des jurys, dont cette copie donne un très bon aperçu. Comme il a été indiqué, ces attentes seront ici systématiquement mentionnées. Les commentaires apparaissent en rouge gras.

Une bonne façon de procéder peut consister à lire une première fois cette copie sans regarder mes commentaires. Essayez alors de repérer par vous-même ce qui semble correspondre aux exigences de l'exercice. Dans un deuxième temps, regardez les commentaires et comparez ce qui est fait ici avec ce que vous avez l'habitude de faire. Si par exemple vous ne problématisez jamais dans votre introduction, observez comment l'étudiante est parvenue à poser un problème et tachez par vous-même de faire la même chose. Le but de l'exercice est alors atteint : ce comparatif entre votre production et celle d'un étudiant de votre niveau va vous permettre de progresser par imitation. Cette copie joue donc le rôle d'un devoir en quelque sorte auto-correctif, vous comparez vos copies à celle-ci en cherchant ce qui manque et ce qui ne manque pas. Vous progresserez !

Rappelons tout d'abord le sujet donné à HEC en 2011 qui pour mémoire concernait le thème de l'imagination.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 9 pages.

Culture Générale

Méthodologie de la dissertation de culture générale

Les images auront-elles toujours raison de nous ?
Introduction (indiquée ici pour plus de clarté, mais à ne surtout pas indiquer le jour J !)

I – Copie originale

Tel fut le tragique destin de la Dinde inductiviste que nous relate Russell : tous les jours logée et nourrie, la Dinde s'était forgé une image de son propriétaire comme d'un homme bienveillant, plein de bonté et de bonnes intentions. Et c'est une image qui eut raison d'elle quand, le matin de Noël, son cher propriétaire lui tordit le cou. L'image l'aura tuée. Mais comment imaginer une telle fatalité quand l'image est aussi, selon Alain, une représentation de la réalité qui nous permet de l'anticiper ? Au contraire, ici en effet, les images sont presque conditions de notre conservation et d'existence dans un réel qui pourrait nous jouer des tours. Mais alors, en nous fiant à une imagination créatrice de chimères, ne nous abandonnons nous pas aux pouvoirs des images qui auront finalement toujours raison de nous ? Ce qui fait problème ici est donc de savoir si l'on doit espérer avoir raison des images que nous produisons, ou si celles-ci auront de toute façon toujours raison de nous, les images en tant que produits de notre propre imagination sont-elles vraiment capables de toujours se jouer de nous et d'avoir raison de nous, quand bien même elles dépendent de nous ?
Les produits de notre imagination nous semblent entièrement soumis car dépendant de nous. Mais malgré une lutte continuelle contre elles, n'auront-elles pas toujours raison de nous ? Finalement, comme les acteurs de théâtre, n'avons-nous pas intérêt à miser sur les images, à entrer dans leur jeu pour qu'en ayant raison de nous, elles affirment notre nature plutôt que de nous détruire ?

Les images ne sont rien d'autre que le produit de notre conscience imageante, et sont caractérisées par une pauvreté essentielle. Sartre procède en effet à une phénoménologie de l'image, dans l'Imaginaire. Les images sont ainsi pour lui le résultat d'une néantisation du réel, effectuée spontanément, volontairement et librement par la conscience. Les images dépendent ainsi entièrement de nous. De plus, l'imagination relève de la quasi-observation d'une image produite caractérisée par une « pauvreté essentielle ». L'image quand elle se donne ne m'apprend rien d'autre en effet que ce que ma conscience y a mis : « il n'est rien dans l'image que je ne sache déjà » dit Sartre.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Ainsi, l'image ne peut se jouer de moi ni avoir raison de moi. D'où Alain de s'interroger au sujet des individus qui imaginent le Panthéon : « Que voient-ils lorsqu'ils imaginent le Panthéon ? Voient-ils seulement quelque chose ? » Car ils ne sont même pas capables de compter sur leur image -opération pourtant des plus élémentaires- le nombre de colonnes. Difficile alors d'imaginer que les images puissent un jour avoir raison de nous.
D'autre part, que doit-on craindre d'une image qui n'est rien de plus qu'une réalité dont on s'éloigne ? En effet pour Platon, l'image n'est que la copie d'une chose, elle-même copie d'une idée autant dire qu'elle n'est rien ou très peu-. L'image ne pourra, dit-il, jamais atteindre la nature de ce dont elle est image. L'image d'un lit ne sera jamais un lit, et se détruira comme image en s'affirmant comme tel. Borges, dans Histoire universelle de l'infamie, relate ainsi comment les cartographes d'un Empire durent réaliser la carte la plus parfaite et la plus précise de l'Empire à la demande de l'Empereur. Ils s'y attelèrent, et conçurent ainsi une carte qui coïncidait point par point avec l'Empire lui-même, en sorte que « la représentation d'une province recouvrait la province ». Ainsi l'image en tant que telle n'a aucune valeur, et quand elle veut en acquérir une, elle se détruit comme image. Les images peuvent donc très difficilement avoir raison de nous.
Le plus courant semble en effet que le réel ait raison des images. Combien de fois avons-nous constaté la faiblesse de nos images que venait presque tuer une réalité écrasante ? Rimbaud fut l'un de ceux qui tentèrent tant bien que mal d'affirmer et d'asseoir le pouvoir des images sur le réel, celui de l'imagination qui aurait pu « changer la face du monde ». Le poète a essayé de créer de nouvelles choses, d'imaginer une nouvelle vie, mais ces rêveries n'ont abouti à rien. La désillusion est terrible et c'est ainsi qu'avec désespoir, Rimbaud renonce dans Une Saison en Enfer : « En bien ! Je dois enterrer mon imagination et mes souvenirs. Une belle gloire d'artiste et de conteur emporté. Moi ! Moi qui me suis dit ange ou mage, dispensé de toute morale, je suis rendu au sol, avec un devoir à chercher et la réalité rugueuse à étreindre. Paysan ! » Cette expérience de Rimbaud semble ainsi consacrer l'impuissance de l'imagination et des images face à une écrasante réalité qui s'impose à nous. Les images ne semblent donc pas en mesure d'avoir raison de nous considérer leur dépendance vis-à-vis de nous, leur faiblesse et l'inexistante menace qu'elles constituent face à un réel écrasant. Cependant, comment composer avec leur capacité à nous tromper et à se jouer de nous ?

En effet, les images, lorsqu'on considère l'imagination comme première en tout, se révèlent tout de même puissantes, et ayant finalement bien souvent, voire toujours raison de nous.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 9 pages.

Culture Générale

Méthodologie de la dissertation de culture générale

L'imagination, faculté des images, s'impose cependant comme première en tout, et notamment première dans notre rapport au monde, ce qui justifie qu'elle puisse avoir raison de nous. C'est en tout cas ce que stipule Bachelard, et qui nous apparaît nettement dans La Psychanalyse du feu. En effet, nous percevons et nous comprenons tout à l'aune d'un rapport affectif au monde, que consacre les images. Dans le cas du feu, il est dit que les hommes qui eurent l'idée de frotter deux silex l'un contre l'autre pour générer de la chaleur en eurent l'intuition au regard des effets produits par le frottement sexuel des corps de deux individus, soit la chaleur. À l'image du feu, notre entière perception du monde relèverait d'un rapport d'abord affectif et imaginatif. De ce fait, les images déterminant notre rapport au monde et à toute chose, il est logique qu'elles auront toujours raison de nous.
Bien qu'il soit possible en outre de lutter contre cette emprise, la domination des images sur nous apparaît finalement comme une fatalité. Il existe différents types d'images, parmi lesquels l'image eikon, qui est une icône, une copie de la réalité qui n'a initialement pas la prétention de la remplacer, bien qu'elle s'efforce au moins de l'égaler. C'est par exemple le cas du Veau d'or, icône conçue par le peuple juif dans La Bible, qu'il vénère comme Dieu. Mais peu à peu, une telle image finit par avoir raison de nous, à prendre le pas sur la réalité, à lui faire écran et finalement la remplacer. Voyons Admète, dans Alceste d'Euripide : pour rester fidèle à sa femme qui s'est sacrifiée pour lui, Admète fait réaliser une statue d'Alceste, qu'il n'entend être qu'une icône : « je veux que ton image figurée par la main d'habiles artisans repose étendue sur mon lit » dit-il, conscient du fait qu'en l'enlaçant, ce ne sera pas sa femme qu'il tiendra dans ses bras. Mais avec le temps, sa lucidité se dissipe, et cette image eikon devient eidolon, idole qui remplace la réalité. De sorte que lorsque Chronos lui ramène Alceste des enfers, Admète ne la reconnaît pas, l'image ayant finalement eu raison de lui.
Enfin, il est inévitablement inscrit dans notre nature que les images auront toujours raison de nous. En effet, Rousseau constate dans son Discours sur la nature et l'origine des inégalités parmi les Hommes, que l'homme social est mu par une « fureur de se distinguer ». En effet, nous nous comparons selon lui inlassablement à nos semblables, dans l'image desquels nous voyons ce que nous ne sommes pas et que nous voudrions être. Notre imagination fait ainsi naître en nous des désirs aliénants et insatiables qui finiront par avoir raison de notre être au profit du paraître. C'est ainsi d'ailleurs que périra l'une des sœurs dans Les Bonnes de Jean Genet. Solange et Claire sont deux sœurs servant auprès de Madame, femme qu'elles rêvent d'être. En son absence, les deux sœurs s'amusent à des jeux de rôle où Solange joue Madame. Mais ces jeux revêtant un caractère toujours plus réel, et un jour, alors que les bonnes avaient prévu

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

de faire boire à Madame un poison mortel, c'est Solange qui le but, tant l'image de celle qu'elle jouait était prégnante. Les images ont ainsi eu raison des deux sœurs, et raison de leur vie. Les images et leur pouvoir face à la réalité auront ainsi toujours et inconditionnellement raison de nous, puisqu'elles sont au fondement de notre rapport au monde et de nos « erreurs premières », et qu'elles prennent toujours finalement le pas sur la réalité.

Ainsi les images, dont notre conscience est l'unique origine, semblent n'avoir aucun pouvoir sur nous et reposer sous l'emprise d'un réel écrasant. Mais ces images paraissent néanmoins aux fondements de notre perception et de notre compréhension du monde, et si nous sommes en proie à l'erreur, ne faudrait-il pas considérer leur potentielle puissance ? Les images peuvent en effet nous tromper, venir occulter la réalité et finalement avoir raison de nous. L'imagination qui les produit est en effet une « puissance trompeuse, d'autant plus qu'elle ne l'est pas toujours » d'après Pascal, une puissance imprévisible. Et c'est pour cela que, pour le meilleur ou pour le pire, les images auront peut-être toujours fatalement raison de nous. Nous n'avons ainsi d'autre choix que de nous livrer à leur jeu et de miser sur elles, pour peut-être réussir à en tirer quelque chose de bien, de mieux que rien.

C'est ainsi le choix des acteurs, qui misent sur une image qu'ils ont choisie pour interpréter un personnage. Celle-ci aura raison d'eux, elle exercera une emprise sur eux, mais leur permettra d'être un personnage unique et homogène. Car tel est le « Paradoxe du Comédien » énoncé par Diderot : « c'est l'inégalité des acteurs qui jouent d'âme (…) au lieu que le comédien qui jouera de réflexion, d'étude de la nature humaine, d'imitation constante d'après quelque modèle idéal, d'imagination, de mémoire, sera un, le même à toutes les représentations, toujours également parfait ». Ainsi l'acteur, en se référant à une et une seule image qu'il garde en modèle, ne sera pas pris au jeu de la tromperie. Il sera toujours aussi excellent, et les images n'auront jamais raison de lui car il aura misé sur elles. Il ne s'agit donc pas de fuir l'image mais de l'accepter. En harmonie avec elle, elle ne pourra pas avoir raison de nous, ou en tout cas pas à nos dépens.

Par ailleurs, l'image au théâtre agit comme la forme qui fixe la réalité d'un personnage, aboutissant finalement à créer un personnage « moins réel peut-être mais plus vrai » selon Pirandello dans la Tragédie des personnages. Dans sa pièce Six personnages en quête d'auteurs, Pirandello met en scène la mise en scène d'une pièce de théâtre. L'un des personnages, le Père, déplore d'avoir l'image figée, « une seule » qu'on lui attribue, celle d'un père prêt à commettre un inceste. Le théâtre est en effet le lieu d'un

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 9 pages.

Culture Générale

Méthodologie de la dissertation de culture générale

« tragique et immanent conflit entre la vie qui bouge continuellement et qui change, et la forme qui fixe, immuable ». Ainsi, c'est peut-être la vie, la réalité qui aura toujours raison de nous, au lieu que l'image nous rendra plus entiers et plus vrais. Nous sommes finalement comme des acteurs, comme « quelqu'un qui croyait toujours vivre sa vérité s'aperçoit avoir joué le rôle imposé par son entourage ». Nous sommes esclaves d'une image choisie pour nous, parfois par nous, qui a raison de nous. Nous aurons ainsi toujours raison de nous.

Il semble ainsi que les images, malgré leur diversité, auront toujours raison de nous. Même si elles apparaissent impuissantes et soumises au réel, rien n'empêche que cela soit imaginaire, car elles viennent souvent faire écran à la réalité, et sont produites par une imagination qui se plait à nous tromper. Ainsi soumis à l'imprévisibilité des images, nous devons admettre qu'elles auront bien souvent raison de nous. Pourquoi ne pas alors, plutôt que de les fuir et ainsi s'exposer à leur jeu destructeur, miser sur elles et les choisir, afin qu'en ayant raison de nous, elles confirment notre nature et notre choix d'existence ?

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.